

Paul Thomas Anderson

Robert Daudelin

Numéro 163, septembre 2013

100 cinéastes qui font le cinéma contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daudelin, R. (2013). Paul Thomas Anderson. *24 images*, (163), 5–5.

Paul Thomas Anderson

A 43 ans, avec six longs métrages dont il est l'auteur complet, Paul Thomas Anderson s'est rapidement imposé comme l'un des metteurs en scène les plus originaux du cinéma américain actuel. Pourtant la virtuosité naturelle de ce brillant cinéaste aurait facilement pu avoir raison de son talent et le cantonner dans le peloton toujours renouvelé des premiers de classe en qui Hollywood investit périodiquement. Heureusement chaque nouveau film est venu dissiper nos craintes : P.T., avec son enthousiasme débridé, est un authentique auteur qui n'a de cesse de se mesurer aux sujets les plus exigeants : la pornographie, la maladie mentale, les sectes, l'histoire économique et morale du capitalisme, rien que du costaud – le pire aurait pu en naître !

Découpage rigoureux (les plans sont souvent longs, jamais « étirés »), montage discret autant qu'efficace (jamais démonstratif), ce cinéma se construit sur l'harmonie essentielle forme-sujet, la

direction d'acteurs étant la composante essentielle qui surdétermine le travail du metteur en scène. Anderson – mais d'où tient-il ça ? – est un très grand directeur d'acteurs. Qu'il travaille en confiance avec son vieux complice, le magnifique Philip Seymour Hoffman, ou avec des grosses pointures comme Tom Cruise, Daniel Day-Lewis, Jason Robards ou Julianne Moore, ces acteurs livrent toujours des performances exceptionnelles. Pour le spectateur, l'impression perdue que ces acteurs ont été laissés bride sur le cou, d'où notre conviction d'assister à autant de moments magiques d'improvisation, alors que le metteur en scène a un contrôle absolu de leur travail et de chaque ligne du texte qu'il réécrit quotidiennement, de nuit comme de jour.

Est-il vraiment besoin d'ajouter que le portrait (moral, culturel, anthropologique) des États-Unis du début du XXI^e siècle et même d'avant que dessinent progressivement les films de Paul Thomas Anderson



constitue un apport, aussi précieux qu'original, à la connaissance essentielle de ce pays insaisissable qui décide abusivement du sort de notre planète... – Robert Daudelin

« ... le portrait des États-Unis du début du XXI^e siècle que dessinent les films de Paul Thomas Anderson constitue un apport, précieux, à la connaissance essentielle de ce pays insaisissable... »

Wes Anderson

La critique reconnaît volontiers à Wes Anderson une signature visuelle aussi charmante qu'aisément identifiable mais tend, trop souvent, à occulter (ou, du moins, à minimiser) ce qui confère à son cinéma sa réelle profondeur : cette gravité estompée que trahit un humour mélancolique, foncièrement désabusé. Les personnages d'Anderson témoignent tous d'un sentiment de décalage dont ils tentent de se soigner en créant leurs propres petits univers en vase clos – à l'instar de l'auteur lui-même, passé maître dans l'art de construire des films qui invitent le spectateur à les habiter. Pour survivre, ses héros érigent ainsi de petites sociétés en marge de la grande. On pense bien sûr aux jeunes amants fugueurs de *Moonrise Kingdom* (2012) qui savent très bien, sans en connaître la raison, qu'ils ne veulent pas du monde ordinaire et de la vie qui les y attend. Mais c'est aussi le cas des animaux de *Fantastic Mr. Fox* (2009), chassés de leur habitat naturel par de cupides fermiers, qui devront apprendre

à vivre, puisqu'il le faut, dans les allées d'un supermarché ou encore de l'équipage dépareillé du Belafonte dans *The Life Aquatic with Steve Zissou* (2004), sorte de famille d'appoint pour la bande de sympathiques mésadaptés qui le compose.

Par-delà sa séduisante préciosité, son maniérisme assumé, son petit côté « bonbon pop », l'œuvre d'Anderson ne fait donc pas seulement état d'un mal-être généralisé. Elle tente d'y remédier, composant avec les moyens du bord de nouveaux tissus sociaux, improvisant tant bien que mal des communautés de fortune, rêvant d'autres voies possibles face à ce réel qu'elle rejette à coups d'anachronismes romantiques et de révoltes candides. La résistance qu'oppose au présent son esthétique nostalgique, qui emprunte autant à la Nouvelle Vague qu'à de vieux livres de contes pour enfants, peut certes paraître naïve, voire puérile. Mais, si plusieurs cinéphiles ressentent tant d'affection pour l'univers d'Anderson, c'est qu'il bricole un refuge face au monde contemporain



par des moyens résolument cinématographiques. – Alexandre Fontaine Rousseau

« L'œuvre d'Anderson rêve d'autres voies possibles face à ce réel qu'elle rejette à coups d'anachronismes romantiques et de révoltes candides. »